

# Les livres et leurs auteurs

**Félix-Antoine Savard, "MENAUD, MAÎTRE-DRIVEUR" — Librairie Garnson, Québec. (Au Service de Librairie du Devoir, 430, rue Notre-Dame (est), Montréal. \$1.00 (franco)).**

Le récent ouvrage de monsieur l'abbé Félix-Antoine Savard, est éminemment digne d'être lu et médité. Des connaisseurs annoncent qu'il sera époque dans l'histoire de notre littérature.

Menaud est un vieux pionnier de Mainstal qui a "au fond du coeur la blessure du patrimoine rétréci". C'est le type du vrai Canadien de Québec qui souffre de voir l'étranger s'emparer de ses terres et lui interdire d'être libre chez lui. Possesseur d'un domaine qu'il a défriché de ses mains, veuf depuis quelques années, Menaud sent revivre son "vieux et avisé de vaqabondage". Avec son fils Joson, il passe les printemps, les automnes et les hivers à chasser dans les montagnes. Ancien draveur, il accepte de servir une compagnie forestière. Un matin d'avril, avec Joson et une équipe d'hommes, il part, mais revient quelques jours plus tard portant le corps de son fils, noyé en voulant briser un embâcle.

Une autre peine torture l'âme du vieux draveur. Sa fille, Marie, veut épouser un certain Délié. "De tout son instinct d'homme libre et jaloux du sol", Menaud déteste ce prétendant qui complète en vue d'attirer l'étranger sur le domaine de ses pères. À la cueillette des bleuets, Délié rencontre Marie et lui fait part de ses projets d'épousailles pour l'automne qui vient. D'un geste, il lui indique la montagne que des Anglais loueront et dont il aura la garde. Il éconduira les braconniers; il dira au chasseur revenu à sa cabane: "Dehors! Cela ne t'appartient plus!"

Entre temps Menaud et Alexis, dit le Lucon, jeune homme que Menaud désire voir épouser sa fille, vont de maison en maison, parcourent la campagne environnante, pour mettre obstacle aux manoeuvres de Délié. Marie a maintenant horreur de celui-ci et tourne ses regards vers le Lucon. Délié, qui survient un soir pour faire la "demande", est mis à la porte et jure de se venger.

Aux premières neiges, Menaud et Alexis partent pour la chasse; le vieux loup des bois se promet bien que ni la clique des Anglais, ni Délié, leur chien de garde, ne le chasseront des montagnes. Mais un jour d'hiver le pauvre Menaud s'égare; on le retrouve à demi gelé sous la neige. Transporté chez lui, il reprend ses sens, mais se met à proférer d'incohérentes paroles. Il lève un poing menaçant du côté des montagnes, appelle Joson, son ~~filz mort, et orie avec rage~~ la complainte du roman de Louis Hémon: "Autour de nous des étrangers sont venus!" Le maître-draveur est devenu fou. Le Lucon revient vers Mainstal et retrouve Marie qu'il décide d'épouser. Pendant que le vieux draveur vocifère dans son délire, Josime, un vétérinaire des environs, prononce sentencieusement sur le perron du pauvre Menaud cette phrase résumant la leçon qui se dégage de tout le livre: "C'est pas une folie comme une autre! Ça me dit, à moi, que c'est un avertissement."

L'ouvrage de M. l'abbé Savard met sous nos yeux un héros qui incarne en plénitude l'idéal de fierté du Canadien français, le type de l'homme tenace qui s'arc-boute sans lassitude, "épaulant vers les quatre coins du pays contre l'assaut hostile" les célèbres paroles: "Nous sommes venus il y a trois cents ans et nous sommes restés... Autour de nous des étrangers... ont pris presque tout le pouvoir! ils ont acquis presque tout l'argent... mais au pays de Québec... rien n'a changé."

Menaud, maître Draveur, est un livre d'une haute inspiration; nous ne pouvons que l'admirer. La critique, qui n'épargne ni les hommes, ni leurs chefs-d'oeuvre, soulignera sans doute quelques défauts, de minimes incorrections dans l'arrangement de l'intrigue.

Menaud, maître Draveur, est un livre d'une haute inspiration, nous ne pouvons que l'admirer. La critique, qui n'épargne ni les hommes, ni leurs chefs-d'oeuvre, soulignera sans doute quelques défauts, de minimes incorrections dans l'arrangement de l'intrigue, peut-être quelques passages de compréhension ardue, de temps à autre des entrelacs de métonymies ou des réminiscences d'épopée qui feraient sourire un fervent de Léon Bloy.

Mais du commencement à la fin le livre est parcouru par un souffle de poésie d'une extraordinaire puissance. L'auteur y révèle des dons exceptionnels: finesse d'observation découvrant partout le trait stéréotypé, le détail qui d'un mot campe un personnage, brosse un tableau, évoque une scène avec un fort relief; imagination intarissable en symboles, trop féconde peut-être, sensibilité d'artiste qui a le secret de transformer en beauté, souvent en sublime, une parole, un simple geste; pour exprimer cette beauté, un vocabulaire remarquablement nuancé, riche parfois comme une joaillerie.

Sauf ça et là, quelques passages en dithyrambe, l'ouvrage est écrit dans un style du meilleur goût; on y trouve à un haut degré ce naturel qui est la seule loi de l'art littéraire: les personnages parlent et agissent en conformité avec ce qu'ils sont; l'auteur leur prête des sentiments qui leur conviennent, empruntant au cadre où ils évoluent métaphores et comparaisons diverses.

Le lecteur goûtera particulièrement la saveur canadienne du livre qui, dans toutes ses pages, exhale la bonne senteur du pain cuit au four de chez nous. Le sujet, l'inspiration, le style, le vocabulaire lui-même, tout contribue à faire du volume de M. l'abbé Savard une oeuvre franchement canadienne-française. Jamais peut-être le Canadien de Québec ne nous est mieux apparu avec son âme ardente, ses fortes passions, dressant devant nous, dans une fierté invincible, sa silhouette de maître du sol et de conquérant. Dans le décor pittoresque de ses champs, de ses rivières et de ses forêts, il surgit avec une puissance surhumaine, parlant sa langue, gardant ses coutumes, jaloux de sa liberté.

Tout Canadien français se reconnaîtra un peu dans ces pages écrites à l'image de la race, empreintes de la force et des angoisses de notre sang.

Jean BOUSQUET, O.P.  
Collège Dominicain, Ottawa.

\* \* \*